Document generated on 07/17/2025 8:41 p.m.

International Review of Community Development
Revue internationale d'action communautaire

Naviguer de nuit

Hervé Luneau

Number 9 (49), Spring 1983

Éducations permanentes en mouvement ?

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1034704ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1034704ar

See table of contents

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (print)
2369-6400 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Luneau, H. (1983). Naviguer de nuit. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (9), 9–10. https://doi.org/10.7202/1034704ar

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Naviguer de nuit

H. Luneau

Après dix ans de travail dans l'hôtellerie en Europe, Hervé — 25 ans — décide de « décrocher » un an en Amérique. Il a l'occasion de compléter un équipage réduit (2 personnes) qui doit ramener un voilier de course — un prao — en Europe. Sur dix-huit jours de traversée, quinze de gros temps. De retour, il écrit.

Cher G.

Hier soir, je relisais tes écritures. En ce moment (il est neuf heures du soir. Un orage formidable tombe sur Miami), je note ce que j'ai vécu sur le bateau, ce que j'avais commencé à faire en mer, mais qui est parti avec la tempête.

Tu sais, la nuit m'a toujours un peu angoissé. Sur le bateau, une transformation s'est faite très durement. Nous n'avions plus le choix de reculer, nous mettre à l'abri chaudement sous un toit, et attendre que cela se passe. La nuit tombait, l'orage avec elle. Tout est fort intense. Je crois que tout est multiplié. Spécialement sur un bateau où l'oeuvre est entre nos mains. Notre seule réaction, notre seul agissement est responsable de la réussite de l'entreprise. Le taux d'erreurs est très réduit.

Le jour, et puis la nuit.

Le jour, pour nous, c'était le repos, la décontraction. La nuit, le travail, l'attention, la crainte. Le temps où tout ce vent, qui est là, nous rend si friables. La mer est comme une gigantesque dame qu'il faut traiter presque respectueusement et ne pas essayer de combattre, de vaincre, car l'élément est plus fort. La limite de l'homme peut être approchée. Mais essayer d'être plus fort que l'océan, essayer de le provoquer, aboutit à la catastrophe. Je crois que la vie est alors pleine, le moment est là, présent. Le moment, l'instant est pleinement vécu, car il existe. Il n'y a plus de tricherie, tout est dévoilé, clair comme un merveilleux éclairement, ou tout simplifié. Harmonie avec l'élément où le combat n'est pas un combat, mais une fréquence de vie, une attitude, une chose de vie. Quand l'élément se met à se déchaîner, alors, il faut, non pas lutter, mais agir, vivre, et quand tout se calme, il n'y a pas victoire, il n'y a pas réussite, mais contentement, bien-être, parallèle avec l'eau, comme si l'on faisait partie de l'océan et du ciel. Contentement où l'instant est vécu. Vie et survie. Tout est très proche. Le moment est pleinement réalisé, sans tache, clairement.

La nuit nous arrivait après le coucher du soleil. Et puis on mangeait quelque chose de chaud. Alors on se préparait. On regardait le ciel. Nous avions alors 7 à 8 heures d'obscurité. Je veux dire d'étoiles, de Lune, d'éclairs, de Noir. Alors on se sent le besoin de gens, des autres. C'est le moment où la navigation est très difficile, mais c'est une joie fantastique de voir poindre le jour lentement. La nuit est prenante. On cause, on chante, on crie pour ne pas s'endormir. Les étoiles sont magnifiques. De temps en temps la Lune nous donne un coup de main. Les poissons, les dauphins nous suivent et le petit prince nous regarde.

L'angoisse est là également car la vague qui nous suit est proche et nous ne la voyons pas parvenir. L'attention est grande, et les réactions vives et rapides. L'instant est tellement réel et tellement vécu que le futur et le passé n'existent pas. Le présent est là. Plus de combat, ni de victoire, ni de défaite, mais juste la vie pleinement là.

Il faut malheureusement arriver. Je suis sûr que j'étais content d'arriver. Mais j'ai l'impression à présent d'être retombé derrière le mur que j'essayais de franchir. L'impression d'être finalement arrivé très près. Je ne sais pas si cela vaut la peine de continuer car les gens sont bizarres. J'ai toujours l'impression de courir pour rien, comme après mon départ. Rien ne s'éclaircit vraiment. Je suis toujours comme mal à l'aise, toujours à foutre le nez contre quelque chose de pas possible. Le chemin que je suis ne mène-t-il à rien du tout ? Peut-être que cela n'est qu'une illusion et que je ferais mieux d'arrêter de me poser des problèmes comme ça. Ce serait peut-être la solution.

Tout cela pour dire que je suis en plein échec, car la retombée est trop dure et après le rêve la réalité est bien dure. Je voudrais bien avoir rêvé, l'excuse serait bonne. J'ai vraiment l'impression de me perdre et de perdre.

Hervé